

**Jules BIVOIT (Châlons 1895)**  
**CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR**  
**PRESIDENT D'HONNEUR DU GROUPE DES ARDENNES**

*Décédé le 4 juin 1953.*

Notre camarade Jules BIVOIT a fait toute sa carrière dans l'usine familiale de forge et d'estampage où il était entré dès sa sortie de Châlons pour seconder son père. Celui-ci fait de son fils son associé à son retour du service militaire. Les Etablissements Bivoit père et fils aîné se développent alors rapidement et instituent une participation ouvrière dans les bénéfices.

A la suite du décès de son père, en 1911, Jules prend seul la direction des établissements, sous la raison sociale : Bivoit fils aîné.

Mobilisé en août 1914, au fort de Charlemont-Givet où il est fait prisonnier; il est envoyé en Allemagne, ensuite en Russie pour refus de travail, et est rapatrié par la Suisse, comme malade, peu avant la fin des hostilités.

Rentré dans les Ardennes, fin 1918, il trouve son usine pillée. Cette dernière reprend une faible activité en 1919, puis se développe ensuite de façon continue.

Jules BIVOIT organise, en 1920, des cours du soir, où il enseigne le dessin et la technologie. Il est inspecteur départemental de l'Enseignement technique en 1923; son activité inlassable et toujours dévouée au bien général ne se limite pas à l'industrie et à l'enseignement. Il est vice-président, président et enfin président d'honneur du Groupe ardennais; membre du Comité du Syndicat des Industriels métallurgistes Ardennais; juge au Tribunal de commerce; président des Anciens Combattants de Château-Regnault-Bogny; président des Prisonniers de guerre du fort de Charlemont; président de différentes Sociétés locales et d'Œuvres sociales diverses.

Il est secondé, dès 1927, par son fils Jean, Gadzarts de Lille 22, qui prend ensuite la direction des Etablissements Bivoit, auxquels tous deux achèvent de donner une place importante dans l'industrie de Pestampage et de la forge.

En mars 1949, à la mort de Jean, Jules BIVOIT, malgré son âge et sa profonde douleur, reprend la direction générale de la Société anonyme des Etablissements Bivoit, tout en assurant le programme de modernisation tracé et commandé par son fils. Il donna, dans cette dernière partie de sa carrière, marquée par un deuil si cruel, l'exemple du plus magnifique courage qui, avec sa haute conscience professionnelle et son dévouement à notre cause, restera dans nos mémoires l'une des dominantes de ce beau caractère de solide Gadzarts ardennais.